

P. o. galle . 2636 ^{L E S}

CLEFS DE PARIS;

OU

LE DESSERT D'HENRI IV.

TRAIT HISTORIQUE EN VAUDEVILLE;

PAR MM.

THÉAULON DE LAMBERT

ET

D'ARTOIS DE BOURNONVILLE.

*Représenté, pour la première fois, sur le
Théâtre du Vaudeville, le 20 avril 1814.*

Vive Henri quatre,
Vive ce Roi vaillant!

A PARIS.

Chez les Marchands de Nouveautés.

1814.

A U R O I.

S I R E ,

« Victime d'une ligue impie ,
» On voyoit fuir , avec douleur ,
» Du sein d'une ville chérie ,
» Les arts , la paix et le bonheur !
» De revoir leurs dignes cohortes ,
» Paris n'osoit plus espérer :
» Recevez les clefs de ses portes ,
» Ces fugitifs vont y rentrer. »

SULLY à HENRI IV.

(*Scène dernière.*)

P E R S O N N A G E S .

HENRI IV.	<i>MM. Henri.</i>
SULLY.	<i>Isambert,</i>
BIRON.	<i>Armand.</i>
Le Seigneur DE BALAGNY.	<i>Edouard.</i>
GABRIELLE , sa Fille.	<i>M^{lle} Rivière,</i>
Mad. DE BALAGNY , Grand'mère.	<i>M^{me}. Bodin.</i>
THOMAS , Laboureur.	<i>M. St.-Léger,</i>
HENRI , son Fils.	<i>M. Guinée.</i>
HENRIETTE , sa Fille.	<i>M^{lle}. Betzi,</i>
VILLAGEOIS.	
PAGES.	
SOLDATS.	
ÉCHEVINS DE PARIS.	

*La Scène est dans un Village aux environs
de Paris.*

LES
CLEFS DE PARIS,
OU
LE DESERT D'HENRI IV.

*Le Théâtre représente une chambre gothique ;
mais très-simple.*

SCÈNE PREMIÈRE.
GABRIELLE, HENRIETTE, M^{me} BALAGNY,
occupées à une parure de noce.

CHŒUR.

AIR de la chasse du jeune Henri.

Avec zèle il faut travailler,
Pour la noce la plus aimable ;
Une fille est infatigable,
Quand on pense à la marier.

GABRIELLE.

Tout ce que j'apprête est pour lui !

HENRIETTE.

Laissez-moi faire votre ouvrage :
Demain vous entrez en ménage,
C'est fête pour vous aujourd'hui,

GABRIELLE.

Non , non , je dois vous refuser ;
Le repos va charmer ma vie.

HENRIETTE , à la Grand'mère.

Madame , quand on se marie ,
Est-c' que c'est pour se reposer ?

CHŒUR.

Avec zèle , etc.

GABRIELLE.

Ah ! ma grand'maman , si vous saviez
que je suis contente de me marier !

LA GRAND'MÈRE.

Eh ! n'ai-je pas passé par-là !

GABRIELLE.

Je vais faire le bonheur de celui que
j'aime.

LA GRAND'MÈRE.

Il y a cinquante ans que j'en ai fait
autant.

HENRIETTE.

Et moi , dans peu , j'suivrai son exemple.

GABRIELLE.

C'est d'autant plus heureux , que tous
les jours je craignais que Henri ne partît
pour l'armée du Roi.

LA GRAND'MÈRE.

Et c'est toi qui l'as empêché de servir
Henri IV, notre Roi légitime ! l'espoir,
l'amour et l'honneur des Français. Ah !
Gabrielle !

AIR : *Vaudeville des Petits Savoyards.*

Si j'étais encore au jeune âge,
Je flatterois tous les galans ;
Et quand j'aurais bien des amans,
Moi, je leur tiendrais ce langage :
« Si vous m'aimez, courez au Roi ;
» A ses côtés sachez combattre ;
» Et je croirai que vous vivez pour moi,
» Si vous mourez pour Henri quatre. »

HENRIETTE.

Vous pouvez être sûre, Madame, que
j'veis dire cela à tous les garçons qui vien-
nent m'en conter.

AIR : *Ça fait toujours passer le temps, vaudeville
du Printemps.*

Pour modèle je veux vous prendre,
Et les ramenant à l'honneur,
A ces messieurs j'veis faire entendre
Qu' pour me plaire il faut d'la valeur.
Ah ! si tous ceux qui m'trouv'nt jolie,
S'enrôl'nt sous les drapeaux du Roi,
Aucun princ' n'aura, je parie,
De meilleur recruteur que moi.

LA GRAND'MÈRE.

Mais mon fils, qui nous a annoncé

son arrivée pour aujourd'hui , tarde bien.

GABRIELLE.

Et Henri ! Il devrait être , ici , déjà.

LA GRAND'MÈRE.

Tiens , le voilà , avec son père.

SCÈNE II.

LES MÊMES , THOMAS , HENRI.

THOMAS.

AIR connu.

Ah ! que j'avais d'impatience,
Mes chers enfans , de vous unir ;
En couronnant votre constance,
Je comble mon plus cher desir.
Toi , ma p'tite Henriette,
Sitôt que la paix s'ra faite,
Je te promets aussi
Un bon mari.

HENRIETTE.

On l'ra bientôt la paix, j'espère.

THOMAS.

Je te répons qu'ça n' tard'ra pas.
Plus d' guerr', plus d' combats.
On s'amusera ,
Chacun chantera ,
Se divertira ;
Tous les amoureux ,
Au gré de leurs vœux ,
Contens , joyeux ,
Rest'ront chez eux.

Sur-tout, mes amis, si vous voulez
faire mon bonheur, donnez-moi ben vîte
d'jolis petits enfans.

HENRIETTE.

Mon père, (*bis.*)
Nous vous rendrons heureux,

HENRI.

Ma chère Gabrielle !

GABRIELLE.

Comme vous venez tard !

HENRI.

Ce n'est pas ma faute.

GABRIELLE.

AIR : *Jean Jeannot, jaloux risible,*

Fuir si long-temps ma présence,
C'est mériter mon courroux ;
Votre conduite m'offense,
De mes yeux éloignez-vous.

HENRI.

J'ai prolongé mon absence
Pour servir notre bon Roi.

GABRIELLE.

Mon ami, rapproche-toi !

HENRIETTE.

Comment ! c'est par ordre du Roi ?

THOMAS.

Certainement.

LA GRAND'MÈRE.

Conte-nous donc cela.

HENRI.

Je reviens de Paris.

TOUTES.

De Paris !

HENRI.

AIR : *Une petite fillette.*

La disette trop cruelle
Déjà ravageait Paris ;
A cette triste nouvelle
Devant ses soldats surpris ,
Le Roi

Fait entrer un convoi
Dans cette capitale rebelle ;
En disant de ses habitans :
« Ils m'ont repoussé bien long-tems ;
« Mais un père doit , je le sens ,
» Donner du pain à ses enfans ! »

Et comme mon père a de bons chevaux
et de grandes charrettes , j'ai été un de
ceux qui ont conduit d' la farine aux
Parisiens.

LA GRAND'MÈRE.

C'est très-bien cela ; mais il me tarde
que votre contrat soit signé : le seigneur
de Balagny , mon fils , est bon père , bon
ami ; mais il est un peu fier.

THOMAS.

Sa fierté ne l'a pas empêché de prendre l'argent que je lui ons prêté pour faire la guerre sous les drapeaux d'Henri IV.

LA GRAND'MÈRE.

Il est d'une famille très-ancienne !

THOMAS.

Parbleu ! la mienne est aussi vieille que la sienne ; voilà deux cents ans que j'sommes laboureurs de père en fils.

AIR : Vaudeville de la Robe et les Bottes.

Ma naissance vaut ben la sienne ,
L'estim' publique en est témoin.
Et si sa noblesse est ancienne ,
Ma probité date de loin.
Ma famille est plus occupée,
Et sert l'Etat plus qu'un guerrier fameux ;
Il no faut qu'un bras pour l'épée ,
Pour la charrue il en faut deux.

THOMAS.

Ah ! ça ! ce soir pour la signature du contrat , tout le monde soupe chez moi.

LA GRAND'MÈRE.

Tant mieux ; car nous manquons absolument de provisions.

(12)

THOMAS.

J'ons une dinde superbe , nous la mettrons à la broche.

HENRIETTE , *accourant.*

Madame ! Madame ! Monsieur de Balagny arrive.

GABRIELLE.

Mon père !

THOMAS.

Enfans , réjouissez-vous.

SCENE III.

LES MÊMES , DE BALAGNY.

GABRIELLE.

Le voilà ! le voilà !

CHŒUR.

AIR : *Nous venons sur leurs pas.*

Ah ! quel moment heureux !
Le père le plus tendre ,
Dans nos bras vient se rendre ,
Pour combler tous nos vœux.

DE BALAGNY.

Ah ! quelle douce ivresse !

HENRI.

Que j'aime ce transport !

DE BALAGNY.

Embrassons-nous sans cesse.

GABRIELLE ET HENRI.

• Bénissons notre sort.

THOMAS.

Votre retour me comble d'allégresse,
Voisin, voisin, boutez votre main-là.

(*Lui serrant fortement la main, après
un moment d'hésitation de Balagny*)

Sentez-vous ben l' plaisir que fait cela.

CHŒUR.

Ah ! quel moment heureux ! etc.

THOMAS.

Ah ! ça, vous revenez de l'armée,
donnez-nous en des nouvelles : la ligue
sera-t-elle bentôt détruite ; le parti de
not' bon Henri triomphe-t-il tout à fait ?

DE BALAGNY.

Graces à nos alliés, le chef de la ligue
est vaincu ; tous les cœurs sont à notre
Roi ; et les portes de Paris vont lui être
ouvertes.

THOMAS.

Tant mieux, morgué ! qu'il arrive !

AIR : *Connaissez mieux le Prince Eugène.*

Lorsque tout son peuple l'implore,
Vers nous précipitant ses pas,

Puisse ce Prince qu'on adore,
Voler, se jeter dans nos bras.

GABRIELLE.

Ah ! que dites-vous là, mon père ?
Laissez reposer notre appui :
C'est aux cœurs de la France entière
A voler au-devant de lui.

HENRIETTE.

C'est bien dit.

LA GRAND'MÈRE.

Mon fils, vous avez donc vu le Roi ?

DE BALAGNY.

Parbleu ! je ne l'ai pas quitté pendant toute la bataille qui s'est livrée hier. (*à part.*) Je ne l'ai jamais vu ; mon poste étoit si éloigné !, mais n'importe.

THOMAS.

Ah ! comme vous êtes heureux

HENRIETTE.

Toutes ces bonnes nouvelles là rendront la noce encore plus gaie.

DE BALAGNY.

(*A part.*) Nous y voilà. (*Haut.*)
Ecoutez tous : vous êtes mes amis, mes bons amis ; Thomas, j'ai toujours eu l'intention de marier nos enfans, vous le savez ?

THOMAS.

Oui, c'est une justice à vous rendre.

DE BALAGNY.

Ecoutez : hier , pendant la bataille , le poste où je me trouvois fut attaqué à l'improviste par l'ennemi ; je soutins le choc avec valeur ; mais c'en étoit fait de moi , lorsqu'un gentilhomme s'élança , pare le coup qui m'étoit destiné , et reçoit une blessure au bras en me sauvant la vie.

THOMAS.

C'étoit un brave, celui-là !

DE BALAGNY.

Ne sachant comment m'acquitter envers mon libérateur , je lui offris ma fille.

GABRIELLE et HENRI.

O ciel !

THOMAS.

Diable ! vous avez eu tort.

HENRI.

Vous me l'aviez donnée !

DE BALAGNY.

Je le sais bien ; mais que voulez-vous , la reconnoissance.

THOMAS.

Eh ben ! est-ce qu'il l'a acceptée ?

DE BALAGNY.

Il m'a répondu qu'il vouloit la voir....

GABRIELLE.

Que je suis malheureuse !

DE BALAGNY.

Et il va se rendre ici avec deux gentils-
hommes de ses amis.

GABRIELLE.

Mon père , voudriez-vous me sacrifier ?

HENRI.

Nous nous aimons tant !

THOMAS.

J'avions votre parole.

DE BALAGNY.

Tenez , M. Thomas , je vais vous parler
franchement , ce mariage étoit. . . . incon-
venant ; il y a de vous à moi. . . . une si
grande distance !

THOMAS *avec bonhomie.*

« J'sommes voisins. »

DE BALAGNY.

Vous ne m'entendez pas.

THOMAS.

Oh ! que si fait ; je n' sommes que laboureur, pas vrai ? Eh ! jarni , « ceux qui travaillent à nourrir les hommes valent ben ceux qui s'occupent à les détruire. »

HENRIETTE.

Quant à moi , j' n'aime pas ceux qui détruisent les hommes.

THOMAS.

T'nez , seigneur de Balagny , je vois que depuis que vous avez vu le roi , le démon de l'ambition vous travaille ; mais ça vous jouera queuq' mauvais tour , j'vous en avertis.

DE BALAGNY.

Je crois , M. Thomas , que vous voulez me faire une leçon.

THOMAS.

Jarni , vous en auriez ben besoin ; mais je vous laissons réfléchir jusqu'à ce soir à vot' procédé ; il ne vous faudra peut-

être pas plus de temps pour vous faire souvenir que si vous ét's noble, vous ét's père aussi. Au r'voir.

CHŒUR.

AIR de Doche.

Pour nous, hélas ! plus de bonheur,
Livrons nos cœurs à la tristesse ;
Que ce jour d'allégresse
Se change en un jour de douleur.

(*Henriette et Thomas sortent par la porte du fond. Gabrielle rentre.*)

SCÈNE IV.

DE BALAGNY, LA GRAND'MÈRE.

LA GRAND'MÈRE.

Voilà toute une famille au désespoir.

DE BALAGNY.

Ils se consoleront ; mais ces gentils-hommes vont sûrement arriver, allez préparer le souper.

LA GRAND'MÈRE.

Le souper ! nous n'avons rien ; nous étions tous invités chez Thomas.

DE BALAGNY.

Cependant j'ai promis à mon gendre
de lui faire faire bonne chère, et il m'a
l'air d'être un gaillard de bon appétit.

LA GRAND'MÈRE.

On ne trouve rien dans le village.

DE BALAGNY.

Je vais chercher moi-même.

(*Gaiement.*) AIR: *Je regardois Madelinette.*

Ce serait une perfidie
Si, par un funeste destin,
Celui qui m'a sauvé la vie
Allait chez moi mourir de faim.

LA GRAN'MÈRE *avec humeur.*

Pour une alliance si belle
Faut-il être si bien servi ?

DE BALAGNY.

Ah ! j'aime trop ma Gabrielle
Pour faire jeûner son mari.

(*Ensemble.*)

Ce serait, etc.

SCÈNE V.

LA GRAND'MÈRE (*seule.*)

Vouloir donner sa fille à un homme qu'il ne connaît pas ! un homme qui se dit gentilhomme et qui peut-être ne l'est pas plus que tant d'autres ! S'il pouvait arriver pendant que je suis seule, comme je le recevrais !

SCÈNE VI.

LA GRAND'MÈRE, LE ROI, BIRON,
SULLY.

LE ROI, *arrivant, à Biron et à Sully.*

Je crois, Messieurs, que nous voilà au rendez-vous ?

LA GRAND'MÈRE, *à part.*

Comme je lui dirais.... (*Les appercevant.*)
Messieurs, votre servante.

LE ROI.

Bonne mère, sommes-nous chez le seigneur de Balagny ?

LA GRAND'MÈRE *avec humeur.*

Oui, Messieurs ; que lui demandez-vous ?

BIRON (*montrant le Roi en riant*).

Vous voyez son gendre futur.

LA GRAND'MÈRE.

Son gendre !.... (*Elle regarde le Roi, qui la fixe.*) Messieurs, soyez les bien venus.
(*Elle va pour avancer des sièges.*)

LE ROI *l'arrêtant.*

Ce soin nous regarde, bonne mère.

LA GRAND'MÈRE, *à part.*

C'est singulier, quand je regarde cet officier, jè perds toute ma colère ! Il faut pourtant prendre les intérêts de ces pauvres enfans ; allons, de la fermeté ! Messieurs, je dois vous dire que.... (*Le Roi la regarde*) je vais avertir mon fils de votre arrivée. (*A part, en sortant.*) Après tout, avec cette figure, ce gentilhomme ne peut faire qu'un excellent mari !

(*Elle sort. Le Roi la salue respectueusement, ainsi que Biron et Sully.*)

SCENE VII.

LE ROI, BIRON, SULLY.

BIRON.

D'où peut naître son embarras ?

LE ROI.

Si je ne me trompe, mon arrivée, en ces lieux, effarouche les amours.

BIRON.

Sire, ce serait la première fois.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

On sait partout que la tendresse
Occupa toujours votre cœur ;
Sans doute c'est une faiblesse ;
Mais en dépit de maint censeur,
Trop heureux le roi dont l'histoire
Aux nations peut dire, un jour :
Les instans ravis à sa gloire
Ne furent donnés qu'à l'amour.

LE ROI.

Je crois n'avoir rien fait encore pour la gloire.

SULLY.

Sire, vous oubliez que vous venez de combattre.

LE ROI.

Ne me rappelez point mes victoires, je les paye assez cher ; elles me coûtent des Français !

AIR : *Ce magistrat irréprochable.*

Ce n'est point par des funérailles,
Par le deuil de la nation,
Et par le gain de cent batailles,
Qu'un prince doit se faire un nom.

Amis , la plus belle victoire
Ne vaut pas les moindres bienfaits ;
Un Roi travaille pour sa gloire ,
En travaillant pour ses sujets.

SULLY.

Cher prince , pourquoi tous les Souverains ne viennent-ils pas à votre école ?

LE ROI.

Quand pourrai-je travailler au bonheur de mes bons Parisiens !

SULLY.

L'instant n'en est pas éloigné , Prince ; Paris ne peut tenir encore longtemps.

LE ROI.

Vous le verrez , Sully , vous le verrez ; les cruels tromperont mon peuple jusqu'au dernier moment ; ils le sacrifieront.

BIRON.

Par bonheur ils ont affaire à un Prince dont la clémence égale la valeur.

LE ROI , *gaiement.*

Mes amis , si les Clefs de Paris étoient à vendre , je les acheterais de tous mes trésors , et je croirais encore les avoir à bon compte.

SULLY.

Vous les aurez , Sire ; le peuple aveuglé
reconnoîtra son erreur , et le cri unanime
de la nation , vous rappellera au trône de
vos aïeux.

AIR : *Le premier pas.*

Il est à vous ,
Ce trône d'où le crime
Vous éloigna pour le malheur de tous.
De Saint-Louis , siège auguste et sublime ,
Ce trône exige un Prince magnanime :
Il est à vous.

LE ROI.

Il est à moi ,
Par le droit de naissance ;
Mais aujourd'hui j'écoute une autre loi.
En y montant il faut , avec prudence ,
Veiller sans cesse au bonheur de la France :
Il est à moi !

BIRON.

Si tous les Français pouvaient vous
entendre !

LE ROI.

Mais le seigneur de Balagny tarde bien
à paroître.

SULLY.

Sire , est-il bien prudent que dans ces
momens de guerre civile , Votre Majesté

se fie à ce gentilhomme , et ose presque seule.....

LE ROI.

Eh ! mon cher Sully !

AIR : *Trouverez-vous un parlement.*

Je plains ces monarques tremblans ,
Qui , fiers d'un pouvoir sans limites ,
Même au milieu de leurs enfans
Marchent suivis de satellites.
Après d'un peuple généreux ,
Un Roi ne doit point se contraindre ;
C'est en sachant le rendre heureux ,
Qu'il apprend à ne pas le craindre.

BIRON.

Fasse le ciel que cette noble confiance
ne vous soit point funeste !

SULLY.

Vous ne connaissez point ce seigneur
de Balagny.

LE ROI (*montrant sa blessure*).

N'ai-je pas eu le bonheur de lui sauver
la vie ? Il ne me paroît nullement à re-
douter ; je l'ai jugé du premier coup-d'œil.
C'est un bon Français , qui n'a d'autres
défauts que d'être entiché de sa noblesse....
et de vouloir me faire épouser sa fille.

BIRON, *riant.*

Ajoutez à cela qu'il veut absolument

être votre protecteur auprès du Roi.

LE ROI *riant.*

Mais je ne serais pas fâché de voir ma future ; j'ai compris , aux discours de cette bonne femme , qu'il y avoit quelqu'amourette sous jeu. Biron , notre temps ne sera pas perdu ; nous pourrons faire des heureux.

BIRON.

Vous n'en faites jamais d'autre.

SULLY.

Mais , Sire.....

LE ROI *gaiment.*

Mon cher Sully , vous n'approuvez point mon mariage ; retournez au camp ; mais à la moindre alerte , n'oubliez pas où vous pouvez me trouver.

SULLY.

J'obéis , Sire. (*Bas à Biron.*) Biron , je vous le recommande.

BIRON (*frappant sur son cœur*) ,
Monsieur de Rosni , sa sûreté est là.
(*Sully sort.*)

LE ROI.

Ah ! j'entends , je crois , notre hôte.

S C E N E V I I I.

LE ROI , BIRON , DE BALAGNY,

DE BALAGNY , *à part.*

Je n'ai rien trouvé. Le diable m'em-
porte si je sais comment les faire souper.
Ah ! les voilà !

LE ROI.

Vous voyez , mon cher hôte , que nous
en usons librement avec vous.

DE BALAGNY.

Au point où nous en sommes !

LE ROI , *gaiement.*

Verrons-nous bientôt mon aimable pré-
tendue ?

BIRON.

Je me permettrai une autre question ;
allons-nous bientôt souper ?

DE BALAGNY *à part.*

Voilà le moment de la crise !

LE ROI.

AIR *Du Ménage de garçon,*

De la voir, vous pouvez m'en croire,
Déjà je suis impatient :

BIRON.

Toujours, après une victoire,
On a l'appétit excellent !

LE ROI.

Mon cœur lui cède sans combattre ;

DE BALAGNY.

Ah ! tant d'amour n'est pas commun.

BIRON.

Moi, je vais souper comme quatre.

DE BALAGNY, *à part.*

Trop heureux s'il soupe comme un !

LE ROI.

Une fille sans doute charmante !

BIRON.

Un festin délicieux ! On dit que vous faites les choses avec une magnificence !..

LE ROI.

Nous sommes trop heureux de vous avoir rencontré.....

DE BALAGNY.

Il est vrai que le titre de mon gendre que vous allez recevoir, et ma protection qui vous est acquise pour le service signalé que vous m'avez rendu, vous mettent à même d'aller à tout.

LE ROI *gaiement*.

Je ne veux aller qu'à Paris.

DE BALAGNY.

Vous irez : c'est moi qui vous le prédis.

LE ROI.

Songez que vous devez me présenter au Roi.

DE BALAGNY.

Je tiendrai ma parole , quand il sera au Louvre.

LE ROI *avec transport*.

Qu'il metarde de l'y voir! (*gaiement*) Mais, seigneur de Balagny , vous le connaissez donc beaucoup le Roi ?

DE BALAGNY.

Comme je vous connais ; vous verrez quand nous en serons là. (*A part.*) J'espère avant ce temps avoir fait sa connaissance.

BIRON.

Monsieur de Balagny , n'êtes vous pas Normand.

DE BALAGNY.

Originnaire de Bayeux. Malgré ma grande noblesse , je végétais dans ma province ; j'ai appris que le Roi avoit mis le siège

devant Paris, et je suis venu l'aider à le prendre.

LE ROI.

C'est qu'il était homme à ne pas le prendre sans vous ; mais je veux présenter mes hommages à votre fille avant de me mettre à table.

DE BALAGNY *à part.*

Il aura le temps. (*Haut.*) Justement la voici ; sa grand'mère l'amène.

SCENE IX.

LES MÊMES, GABRIELLE, LA
GRAND'MÈRE.

LA GRAND'MÈRE.

AIR : *Le moment approche.*

Va, ne sois point tremblante,
Ils n'ont pas l'air méchant.

LE ROI.

Biron, elle est charmante !

BIRON.

Son maintien est touchant.

DE BALAGNY *à sa fille.*

Songez à montrer à l'instant
Un cœur soumis, obéissant.

GABRIELLE.

J'obéirai, mon père !

LA GRAND'MÈRE.

Regarde-le, ma chère,
Vois son air amical.

LE ROI à *Biron*.

C'est le moment fatal.

GABRIELLE à part, regardant le Roi.

Ma grand'mère a raison, il n'est vraiment pas mal.

BIRON.

Même air.

Pourquoi, mademoiselle,
Baisser des yeux si doux ?

LE ROI.

Auriez-vous peur, ma belle,
De votre heureux époux ?

DE BALAGNY.

Songez à montrer à l'instant
Un visage toujours riant.

GABRIELLE.

Oui, je rirai, mon père !

LA GRAND'MÈRE.

Regarde-le, ma chère,
Admire son maintien.

LE ROI à *Biron*.

Elle craint ce lien.

GABRIELLE.

Ma grand'mère a raison , il est vraiment fort bien.

... LE ROI.

Ma belle enfant , votre père m'a fait l'honneur de me choisir pour son gendre ; mais à Dieu ne plaise que je veuille me passer de votre consentement : répondez-moi , avec franchise.

LA GRAND'MÈRE *bas à Gabrielle.*

Parle , mon enfant , je te soutiendrai.

LE ROI.

AIR : *Ce mouchoir.*

Accusez-vous votre père ?

GABRIELLE.

Je ne m'en plains jamais.

LE ROI.

Ai-je le don de vous plaire ?

GABRIELLE!

A peine je vous connais.

LE ROI.

Dédaignez-vous mon hommage ?

GABRIELLE.

Un hommage toujours plait.

LE ROI.

Aimez-vous le mariage ?

GABRIELLE.

J'ignore encor ce que c'est.

LE ROI.

Fort bien ; mais vôtre cœur est-il engagé ?

DE BALAGNY.

Seigneur , cette question

LE ROI.

Est très - essentielle avant la noce ;
parlez , mon enfant , n'aimez-vous point
quelque jeune garçon de ce hameau ?

GABRIELLE *embarrassée.*

Monsieur . . . (*Bas.*) Ma grand'mère
parlez pour moi.

LA GRAND'MÈRE.

Sois tranquille. Monsieur , il faut vous
avouer (*le Roi la regarde*) que ma
petite-fille n'aime que son père et moi.

GABRIELLE *à part.*

Ma grand'mèrene sait plus ce qu'elle dit.

SCENE X.

LES MÊMES, HENRI.

HENRI *arrivant.*

Je veux absolument lui parler.

GABRIELLE *à part*,

Voilà mon meilleur défenseur !

LE ROI.

Quel est ce jeune homme ?

GABRIELLE.

C'est Henri, le fils de M. Thomas, notre voisin.

BIRON.

Que veux-tu , mon garçon ?

DE BALAGNY.

Henri , retirez-vous.

LE ROI.

Laissez-le s'expliquer.

HENRI.

Oui je m'expliquerai , et je vous dirai franchement tout ce que j'ai sur le cœur ; pour la première fois , je regrette de ne pas être gentilhomme !

LE ROI.

Pourquoi cela , mon ami ?

HENRI.

C'est que vous pourriez vous battre avec moi.

GABRIELLE.

Mon père !

LA GRAND'MÈRE.

Henri , que faites-vous ?

DE BALAGNY.

Comment ; oser ainsi chez moi ?

BIRON.

Laissez-le parler ; nous aimons les braves , nous. (*Bas au Roi.*) Sire , c'est un rival.

LE ROI , *de même.*

Je ne m'étais pas trompé.

HENRI.

AIR : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

Par le plus heureux hymenée ,
Au tendre objet de mes amours ,
Je devais de ma destinée
Enchaîner aujourd'hui le cours ;
Mais votre aspect vient de détruire
Tout l'espoir que j'avais déjà ,
Vous avez fait un malheureux.

BIRON , *bas au Roi.*

Ah ! Sire
Je ne vous reconnais pas là.

LE ROI à Henri.

Vous aimeriez cette belle enfant ?

HENRI.

Depuis cinq ans , Monsieur.

LE ROI.

Et cette belle enfant , partage votre amour.

GABRIELLE.

Depuis cinq ans !

BIRON.

Comment donc ; mais c'est exemplaire ?

DE BALAGNY.

Elle fera ma volonté.

HENRI.

Et moi , je sais bien ce que je ferai.

LE ROI *riant*.

Quelque folie.

HENRI.

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

Au camp de ce roi que j'aime
A l'instant je vais courir ;
Je vais lui dire , à lui-même ,
Sire , je veux vous servir !
Puisqu'on m'a ravi ma belle ,
Par pitié recevez moi ;
Ne pouvant vivre pour elle ,
Que je meure pour mon Roi !

LE ROI.

(*A part.*) Ces pauvres enfans ! (*haut.*)
Voyons , ne pourrait-on pas s'arranger.

AIR : *La bonne aventure.*

Pour te guérir de l'amour,
Ce malin génie,
Si je t'offrais. en ce jour,
Richesse infinie.

HENRI.

Je vous dirais sans efforts :
Ah ! gardez tous vos trésors ;
J'aime mieux ma mie,
Au gué,
J'aime mieux ma mie.

LE ROI.

Quoi ! rien ne pourrait vous séduire ?

HENRI.

Rien, Monsieur.

Même air.

Le Roi voudrait me donner
Sa ville chérie,
Pour me faire abandonner
Ma tant douce amie ;
Que sans crainte et sans souci,
Je dirais au roi Henri,
J'aime mieux ma mie,
Au gué,
J'aime mieux ma mie.

LE ROI.

Il faudra pourtant vous résoudre.

HENRI.

Nous verrons ; j'irai trouver notre bon
Roi ; je lui raconterai mes amours ; il

sait ce que c'est que d'aimer ! Il me fera rendre ma Gabrielle.

LE ROI, *surpris, avec émotion.*

Gabrielle!!!

HENRI.

Oui: Gabrielle! C'est son nom; et j'espère que ceci-là fera de l'effet sur le cœur de notre bon Roi.

BIRON, *bas.*

Sire, ce petit drôle vous connaît.

DE BALAGNY.

Le Roi ne vous écouterà pas.

LE ROI.

Moi, je suis sûr qu'il prendra plaisir à l'entendre.

HENRI.

Je m'en flatte, et je pars.

GABRIELLE.

Henri!....

HENRI *revenant.*

AIR *connu.*

Charmante Gabrielle,
Je m'éloigne de vous;
Mais votre amant fidèle
Deviendra votre époux.

Henri, notre bon père,
M'écouterà :
Et votre nom, j'espère,
L'attendrira.

Adieu !

LE ROI *l'arrêtant avec bonté.*

N'allez point au camp, Monsieur
Henri, le Roi n'y est point en ce mo-
ment.

HENRI.

Ah ! vous voulez m'enjôler.

LE ROI.

Il n'y est point, vous dis-je ; remet-
tez votre visite ; je vous promets de re-
tarder mon mariage avec Gabrielle, jus-
qu'à ce que vous ayez parlé au Roi.

HENRI.

A la bonne heure !

BIRON.

Par St.-Michel, vous souperez avec
nous ; n'est-ce pas, seigneur de Bala-
gny ?

LE ROI.

Certainement : quand il y a pour trois,
il y a pour quatre.

DE BALAGNY.

Oui ; quand il y a pour trois.

LA GRAND'MÈRE.

En attendant , si ces Messieurs vou-
loient passer dans la salle voisine ?

LE ROI,

AIR : *Voilà , voilà votre secret,*

Agissez sans cérémonie,
De nous pourquoi vous occuper ?

BIRON.

Seulement , songez , je vous prie ,
Que voilà l'heure du souper.

HENRI à *Gabrielle.*

Ah ! si vous étiez bien aimable ,
Pour ne point me rendre jaloux ,
Ma chère Gabrielle , à table ,
Vous me placerez près de vous ,

GABRIELLE.

Je vous le promets ,

(*Ensemble.*)

Agissez , etc ,

(*Le Roi , Biron , Gabrielle et Henri
sortent.*)

SCENE XI.

DE BALAGNY , LA GRAND'MÈRE.

DE BALAGNY.

Eh bien ? ma mère , comment allons-nous faire ?

LA GRAND'MÈRE.

Ma foi , mon fils , je ne vois guères que la dinde du voisin qui puisse nous tirer d'embarras.

DE BALAGNY.

D'après ce qui vient de se passer , je n'oserai jamais aller chez lui.

SCENE XII.

LES MÊMES , THOMAS.

THOMAS.

Ah ! ça , voisin , me v'la ; je viens savoir si vous avez fait vos reflexions.

DE BALAGNY.

Non ; mais j'ai un service important à vous demander.

THOMAS.

Un service ! tant mieux ; j'vous prou-

verons que je n'ons pas de rancune. Vous faut-il du blé , de l'argent ?

DE BALAGNY.

Si j'avois besoin de votre dinde ?

THOMAS.

Ma dinde ! nous devons la manger en famille ; est-ce que je n'vous avous pas invité ?

DE BALAGNY.

Ne pourriez-vous m'en faire le sacrifice ?

THOMAS.

Le sacrifice de ma dinde !

DE BALAGNY.

Ces gentilshommes sont arrivés ; je n'ai rien à leur donner.

THOMAS.

Et ben morgué ! j'apporterons ma dinde , ça me procurera le plaisir de souper avec ces messieurs. Oh ! je n' suis pas fier moi.

DE BALAGNY.

Non ; mais ces messieurs le sont peut-être.

THOMAS.

Hem' ! qu'est-c' que vous dites donc là , voisin ?

DE BALAGNY.

Je dis que ces seigneurs ne seraient peut-être pas contents. . . .

THOMAS.

De m'voir assis à leur côté , pas vrai ? Ventregué ! ça m'feroit sauter quand j'vous entendons parler comme ça.

DE BALAGNY.

Mais réfléchissez donc. . . .

THOMAS.

C'est tout réfléchi : je soup'rons avec ces messieurs ou je gard'rons ma dinde ; il est ben juste que j'en mangions not'part.

SCENE XIII.

LES MEMBES, LE ROI.

LE ROI.

Eh bien ! mes amis, vous vous disputez , je crois.

THOMAS *regardant le Roi.*

Jarni ! v'là un seigneur qu'à une bonne face.

LE ROI.

Seigneur de Balagny , quel est ce paysan ?

DE BALAGNY.

C'est M. Thomas , un honnête laboureur.

(*Le Roi ôte son chapeau pour saluer Thomas , qui se retourne pour voir s'il ne salue pas une autre personne ; ensuite il ôte son chapeau.*)

THOMAS à part.

Comme il est poli ! j'crois qu'il a envie d' tâter de m'a dinde.

LE ROI.

Est-ce encore un convive ?

THOMAS.

Oh! nenni, Monsieur ; je n'méritons pas tant d'honneur ; demandez à M. de Balagny.

DE BALAGNY.

J'ai craint , seigneur.....

LE ROI.

Vous avez tort , mon cher hôte.

AIR : *Plus on est de fous,*

J'ai toujours aimé du village
Les habitans laborieux ;

Eux seuls conservent d'âge en âge
Le vrai secret d'être joyeux ;
Si jamais le ciel équitable
À mes projets enfin sourit,
J'en aurai cent chaque jour à ma table.

THOMAS.

Jarni ! vous avez ben raison ,
Plus on est de fous (*bis*) plus on rit.

LE ROI *lui frappant sur l'épaule en riant.*
Hé bien ! vous serez des nôtres.

THOMAS.

Je n'serons pas fâché de trinquer avec vous. (*Bas à de Balagny.*) Voisin , vous pouvez envoyer chercher ma dinde , pendant que j' va m'amuser avec ce monsieur là ; faites dire à Henri d'apporter quelques bouteilles de bon vin , et à Henriette d'aller souper chez sa marraine ; je n'voulons pas vous embarrasser de cette petite bavarde.

DE BALAGNY.

J'y cours moi-même. (*En sortant.*) M
foi , voilà un souper qui revient de loin
(*Il sort.*)

SCENE XIV.

LE ROI, THOMAS.

LE ROI.

Asseyons-nous, M. Thomas.

THOMAS.

Oh ! j'ne suis pas fatigué.

LE ROI.

Asseyons-nous, je vous en prie ; et
causons de bonne amitié.

THOMAS.

Ah ! jarni , pour ce qui est de ça , vous
avez ben trouvé votr'homme. (*Il prend
un siège et s'assied le premier , en invitant le
Roi à s'asseoir.*) N'faites pas de façon ; je
ne les aimons pas. (*Le Roi s'assied.*)

LE ROI.

Avez-vous des enfans , M. Thomas ?

THOMAS.

Oui , Monsieur , j'ons un garçon quasi-
ment aussi grand que vous.

LE ROI.

Vous l'appellez ?

THOMAS.

Henri.

LE ROI.

Henri!

THOMAS.

Oh ! c' n'est pas Henri IV ! mais c'est égal ; c'est un joli nom ; il lui portera bonheur.

LE ROI.

Et à moi aussi , je l'espère.

THOMAS.

Vous vous appelez Henri ?

LE ROI.

Oùi , vraiment.

THOMAS , *se levant et ôtant son chapeau.*

J'vous en fais mon compliment.

LE ROI.

Je le reçois , M. Thomas. Dites-moi , votre fils n'est-il pas l'amoureux de la fille de notre hôte , la charmante Gabrielle ?

THOMAS.

Tout juste. Voyez pourtant comme ça s'est rencontré ; Henri et Gabrielle. Ma fine , ça s'rencontreroit aussi ben pour vous ; mais je n'crois pas que vous vouliez épouser Gabrielle.

LE ROI *surpris.*

Pourquoi donc , M. Thomas ?

THOMAS.

C'est qu'ça froit le malheur de ces enfans , et que je lis sur votr^s figure que vous n'êt's pas fait pour ça.

LE ROI *riant*.

Vous êtes phisionomiste , M. Thomas.

THOMAS.

Et prophète donc !

LE ROI *riant*.

Comment, vous lisez dans l'avenir ? (*Ils se lèvent*)

THOMAS.

AIR : *Comme faisaient nos pères.*

Oui , je lisons dans l'avenir ,
Et sans craindr' d'en trop dire ,
Aujourd'hui j'puis prédire
Tout c'qui doit un jour advenir.

Un prince auguste ,
Clément et juste ,

Un souverain auguste ,
Noble, clément et juste ,
Après des malheurs inouis ,
Sur le trône de Saint-Louis ,

Assis , assis ,
Au Français réjouis ,
Donn'ra des jours prospères ,
Comme faisaient ses pères !

LE ROI , *repétant avec lui.*
Donn'ra , etc.

LE ROI.

Ventre saint-gris , M. Thomas , je me
rappellerai votre prédiction.

THOMAS.

Ventregué , c' n'est pas tout.

Même air.

L'agricultur' va refleurir,
Et , quittant nos rivages ,
Sur de lointaines plages ,
Le marchand ira s'enrichir.
Enfin la France ,
Dans l'abondance ,
Enfin l'heureuse France ,
Dans la paix , l'abondance ,
Sous ses monarques bien-aimés ,
Verra ses enfans renommés ,
Aimés , aimés ,
Et toujours estimés
Des nations entières ,
Comme l'étaient leurs pères.

LE ROI *étonné.*

M. Thomas , qui vous en a tant appris ?

THOMAS.

Quand on va avoir un Roi comme
Henri IV , il n' faut pas êtr' sorcier pour
prédire du bonheur. Mais , jarni , v'là le
souper qui arrive.

LE ROI *riant.*

On ne saurait arriver plus à propos.

(*On apporte une table toute servie.*)

SCÈNE XV.

LE ROI , BIRON , DE BALAGNY , THOMAS , HENRI , LA GRAND'MÈRE , GABRIELLE.

DE BALAGNY.

Allons , mes amis , à table.

THOMAS.

Il ne faut pas s'faire prier pour ça.

LE ROI.

Ventre saint-gris , voilà un repas qui a bonne mine.

THOMAS.

C'est pas pour me vanter , mais cette dinde là me fait honneur.

BIRON.

Il faut lui rendre la pareille.

DE BALAGNY.

Plaçons-nous.

THOMAS (*se plaçant au milieu de la table.*)

Je me boute là , moi ; je serons à portée de verser à boire à tout le monde.

(51)

LE ROI , *avec intention.*

Pour moi , ma place est auprès de la belle Gabrielle.

GABRIELLE.

Où se mettra donc Henri ?

LA GRAND'MÈRE.

A ma gauche. (*A Henri.*) Je te consoleraï , mon enfant.

HENRI.

Jolie consolation !

LE ROI.

Et Monsieur va se mettre à votre droite. (*Bas.*) Allons , Biron.

BIRON , *gaiement.*

Mais , Sire , je n'ai pas besoin de consolation , moi !

THOMAS , *frappant sur la table.*

Ab ! nous v'là tous en position.

AIR : *De la fricassée.*

Allons ,
Débouchons
Les flacons ,
Et mettons
Tous notre gloire
A bien boire ;

5 *

Le vin entretient la gaité,
Et la gaité nous donne la santé.

DE BALAGNY (*le verre à la main, au Roi.*)

Au bonheur qui vous attend!

LE ROI.

A l'amant
Tendre et constant.

HENRI.

J' bois toujours
A mes amours.

LA GRAND'MÈRE.

A mes enfans.

THOMAS, *se levant.*

Et moi,
A la santé du Roi.

TOUS (*Excepté le Roi.*)

A la santé du Roi.

Reprise ensemble.

Allons, etc.

LE ROI.

Ventre saint-gris, M. Thomas, vous
êtes un bon vivant.

THOMAS.

Et je le serons jusqu'à ma mort : j'nai
qu'un chagrin, moi ! c'est de n'avoir jamais
pu voir notre bon Roi Henri IV.

LE ROI.

Je puis faire cesser votre peine.

THOMAS.

Vous me feriez voir le Roi? vous!..

LE ROI.

Quand je le voudrai.

LA GRAND'MÈRE, (*bas à Biron.*)

Il lui fait croire tout ce qu'il veut.

BIRON.

C'est qu'il est un peu gascon.

LE ROI.

Demain, je monte à cheval, je vous prends en croupe, et je vous mène au camp.

THOMAS.

Mais à quoi reconnaîtrai-je le Roi, parmi tous les seigneurs qui doiv'nt l'environner?

LE ROI.

Vous n'aurez qu'à remarquer celui qui gardera son chapeau sur la tête.

THOMAS.

Ce sera le Roi?

DE BALAGNY.

Sûrément.

THOMAS.

Buvons ! c'est dit ; je va au camp avec vous.

DE BALAGNY.

Cela n'est pas nécessaire ; moi, je me charge de vous le faire voir, quand il sera dans le palais de ses aïeux.

THOMAS.

Ventregué, il y a long-temps qu'il devrait y être.

LE ROI *à part.*

Je n'oublierai jamais cet homme là. (*On mange.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, HENRIETTE.

HENRIETTE, *entrant tout doucement.*

Je crois que je puis me présenter maintenant.

LE ROI.

M. Thomas, est-ce là toute votre famille ?

HENRIETTE, *s'avançant.*

Ah ! mon dieu non, monsieur, il a encore une fille.

THOMAS.

Que viens-tu faire ici ?

LE ROI.

Quelle est cette aimable enfant ?

HENRIETTE.

Je suis le reste de la famille, Monsieur.

LE ROI.

Pourquoi n'est-elle pas avec nous ?

THOMAS.

Je ne me serions jamais permis....

LE ROI.

Pourquoi donc ? Quand on est jolie, on trouve toujours sa place ; mettez-vous là, ma belle enfant.

HENRIETTE.

Oh ! j'ons soupé chez ma marraine,

LE ROI, *riant.*

Il faut recommencer.

HENRIETTE, *à part.*

Qu'il est poli.

LE ROI, *la faisant asseoir.*

A mon côté.

HENRI.

Est-ce qu'il va en conter à ma sœur,
aussi.

THOMAS.

Tudieu, quels yeux il lui fait! quel
galant!

LE ROI.

M. Thomas, quand marions-nous cette
jeune fille là?

GABRIELLE, à part.

S'il vouloit l'épouser à ma place.

THOMAS.

J' verrons ça à la paix.....

BIRON.

Seigneur de Balagny, vous qui êtes
si bien avec le Roi, il faut la marier à
un page de sa Majesté.

LE ROI.

Diable, c'est que les pages sont bien
malins.

HENRIETTE.

Ah! ça ne me ferait pas peur.

AIR : (*de Ninon chez Madame de Sévigné*)

On dit qu' ces messieurs dans leurs ames,

Logent la finesse et l'esprit;

On dit qu'ils tromp'nt toutes les femmes;

Vous savez tout ce qu'on en dit;

(57)

Mais quoiqu' je sois née au village,
Je n' crains pas d' me laisser duper ;
J' suis plus maligne qu'eux, je gage ;
Et j' voudrois épouser un page,
Rien qu' pour l' plaisir de l'attraper.

LE ROI.

Eh bien ! je veux vous en donner le plaisir.

DE BALAGNY.

Le voilà qui va marier les pages à présent.

BIRON.

Passons au dessert.

DE BALAGNY.

Au dessert ! voisin.....

THOMAS.

En l' attendant , chantons.

TOUS.

Oui , oui , chantons.

DE BALAGNY.

Je commence.

Air de Doche.

Courir toujours après la gloire,
Savoir, par de nombreux exploits,
A son char fixer la victoire,
C'est le plaisir des Rois.

(58)

BIRON.

Se faire bénir à la ronde ,
Du peuple combler les desirs ,
Et rendre enfin la paix au monde ,
C'est le roi des plaisirs.

LE ROI.

Pouvoir exercer la clémence
Et voir obéir à ses lois ,
Des peuples comme ceux de France ,
C'est le plaisir des Rois.

THOMAS.

Pour son pays savoir se battre ,
Avoir , au gré de ses desirs ,
Un Souverain comme Henri Quatre ;
C'est le Roi des plaisirs.

CHŒUR.

Pour son pays, etc.

LE ROI , (à part.)

Ventre saint-gris , que cela fait de bien.

BIRON , *avec malice.*

Mais seigneur de Balagny , ces chansons là ne font pas venir le dessert !

DE BALAGNY.

Ma mère , le dessert.

LA GRAND'MÈRE.

Gabrielle, t'en es-tu occupée ?

GABRIELLE.

Henri , y avez-vous songé ?

HENRI.

Mon père !.....

THOMAS.

Eh ! à quoi bon tant barguigner ; t'néz ,
Messieurs , je n'avons rien ; et , jarni ,
c' n'est pas notr' faute

DE BALAGNY.

C'est la faute du Roi.

AIR : *Tenez-moi , je suis un bon homme-*

Notre récolte fut très-bonne
En fait de froment et de fruits ;
Mais comme Henri quatre l'ordonne ,
On fait tout passer dans Paris :
Si ses bontés encor protègent
L'ennemi.... vous verrez enfin
Que pour nourrir ceux qu'ils assiègent,
Les assiégeans mourront de faim.

LE ROI.

A ce prix , nous nous en passerons.

DE BALAGNY.

Pardonnez , Messieurs , si je ne vous
traite pas mieux. (*On frappe.*)

LA GRAND'MÈRE.

On frappe , je crois.

DE BALAGNY.

Qui peut venir à l'heure qu'il est ?

THOMAS.

Si c'étoit ces maudits ligueurs ?

(*Biron se lève vivement.*)

GABRIELLE et HENRIETTE.

Oh ! mon Dieu , vous m'effrayez !

BIRON

Je vais ouvrir.

HENRI *de même.*

Je vous suis.

LE ROI , *gaiement.*

Et moi , je vous garde.

THOMAS.

C'est ça ; j'pouvons boire un autre coup
en toute sûreté.

BIRON *revenant , avec transport*

Mes amis , c'est le dessert qui nous arrive !

TOUS.

Le dessert ! (*En voyant entrer les pages
tout le monde se lève : on emporte la table.*)

SCENE XVII et dernière.

LES MÊMES , SULLY , ECHEVINS DE PARIS (*l'un d'eux porte les clefs dans un bassin d'argent*) , HABITANS DE PARIS , PAYSANS , SOLDATS , PAGES.

CHŒUR.

AIR : *Pour St.-Cyr, ah ! quelle gloire !*
Plus de craintes , plus d'alarmes !
Le ciel comble nos souhaits ;
Changeons , en quittant nos armes ,
Le laurier trempé de larmes
Pour l'olivier de la paix.

SULLY.

Plus de combats , plus de souffrance !
Un Bourbon régnera sur nous ;
Il était notre espérance ,
Et , cédant à sa clémence ,
Aujourd'hui toute la France
Va tomber à ses genoux.

CHŒUR.

Plus de craintes , etc.

SULLY.

Vive le Roi !

TOUS.

Vive le Roi !

THOMAS.

Le Roi ! Et où est-il le Roi ?

(62)

LE ROI *riant.*

M. Thomas , c'est celui qui a son chapeau sur la tête.

THOMAS, *après avoir examiné tout le monde.*

En ce cas , il faut que ce soit vous ou moi ; et, ventregué , c'est vous ! Vive le Roi !

LE ROI.

Oui ; c'est moi , et voilà Biron , que je présente volontiers à mes amis et à mes ennemis.

DE BALAGNY.

Ah ! mon dieu ! ma mère , j'ai fait une sottise.

LA GRAND'MÈRE.

Je vous reconnais là.

SULLY.

Sire ,

AIR : *Et ses vertus , voilà son bien.*

Proscrits , par une ligue impie ,
On voyait fuir , avec douleur ,
Du sein d'une ville chérie ,
Les arts , la paix et le bonheur.
De revoir leurs dignes cohortes ,
Paris n'osait plus espérer :
Recevez les clefs de ses portes ,
Les fugitifs vont y rentrer.

LE ROI.

Les clefs de Paris !! J'étais sûr que Sully me préparait un plat de son métier.

THOMAS.

Jarni, Sire, v'là un dessert qui vaut ben tous ceux qu' j'aurions pu vous donner.

LE ROI.

A demain mon entrée dans Paris,

CHŒUR.

Où peut-on être mieux , (bis.)
Qu'au sein de sa famille.
La gaité brille
En tous les yeux ,
De vos enfans comblez les vœux ,
Venez , venez , au milieu d'eux ,
Venez les rendre heureux.

SULLY.

Sire , Paris vous desirait depuis longtemps.

LE ROI.

J'y serais entré plutôt ; n'accusez de mon retard que la valeur française. Sully , que cette nuit mes troupes campent autour des murs de Paris , et s'arrêtent , comme par enchantement , à ses

barrières ; respectez cette bonne ville : elle ne fut qu'égarée ! J'aspire au glorieux titre de libérateur de la France ; déjà , par la faveur du ciel , et par l'épée de mes braves alliés , je l'ai tirée de la servitude et de la ruine ; que mon conseil s'assemble ; qu'il me guide par sa sagesse ; l'amour que je porte à mes sujets me fera trouver tout facile et tout honorable.

TOUS.

Vive le Roi !

LE ROI, *gaiement.*

Sire de Balagny , vous êtes bien avec le Roi.

DE BALAGNY, *confus.*

Ah ! Sire....

LE ROI.

Mais vous ne trouverez pas mauvais que je renonce à la main de votre fille en faveur de mon rival.

DE BALAGNY.

Mais , Sire , je dois vous faire observer....

LE ROI, *riant.*

Vous êtes Normand , et moi Gascon , ne nous échauffons pas ! — Je lève tous

les obstacles , et j'accorde à Thomas des lettres de noblesse !

THOMAS.

Diable ! je ne pourrons pas les lire. Mais, Sire, j' sommes laboureur.

LE ROI.

Vous êtes honnête homme. Quelles armes prendrez-vous ?

THOMAS.

Ah ! ben, Sire, je prendrons ma dinde.

LE ROI.

C'est cela ; tu porteras ta dinde en pal , avec cette devise : *Morceau de Roi.*

THOMAS.

Il est vrai qu'ell' étoit bonne ; car , jarni , vous avez joliment tapé dessus.

HENRIETTE, *s'approchant.*

Sire , la paix est-elle faite ?

LE ROI.

Oui , mon enfant.

HENRIETTE.

Sire , c'est qu'il y a là deux pages qui sont bien gentils.

LE ROI.

Je tiendrai ma promesse ; et vous ,

Henri , épousez la charmante Gabrielle :
ces deux noms sont faits pour être en-
semble.

HENRI.

Ah ! Sire.....

GABRIELLE.

AIR : *Muse des bois.*

Quand , aujourd'hui , votre douce présence
Fait dans nos champs renaître l'olivier ,
Sire , on dirait enfin avec la France ,
Que le ciel veut se réconcilier.
Pour seconder la plus belle des causes ,
De la nature on voit changer la loi ;
Et le printemps semble hâter ses roses ,
Pour les semer sur les pas d'un bon roi.

CHANSON FINALE.

AIR : *Jadis un célèbre Empereur.*

DE BALAGNY.

Une croisade de héros ,
Vient , sur le char de la Victoire ,
Rendre à la France le repos ,
Sans lui rien ravir de sa gloire.
Français , Français , bénis le jour chéri
Qui t'a rendu le bon Henri.

(*Le Chœur répète à tous les couplets.*)

BIRON.

Naguère exilé dans nos ports,
 Le pavillon brillant de France
 Va s'élançer sur d'autres bords,
 Pour en ramener l'abondance.
 Français, etc.

THOMAS.

Le soc, nourricier des Etats
 Armaît la valeur éperdue ;
 Maintenant le fer des combats
 Va retourner à la charrue.
 Français, etc.

LA GRAND'MÈRE.

Les vieillards, moins frappés du tems
 Que des maux d'une lutte affreuse,
 Croiront rajeunir de trente ans,
 En revoyant la France heureuse.
 Français, etc.

HENRIETTE.

Les jeun's fill's doiv'nt pour leur part
 D' leur joie aussi donner les preuves ;
 Ell's s' mariront un peu moins tard,
 Et n' seront pas aussitôt veuves.
 Français, etc.

HENRI.

Sous un ciel plus juste et plus pur,
 Libre d'une loi sanguinaire,
 Désormais un fils sera sûr
 De fermer les yeux de sa mère,
 Français, etc.

SULLY.

Pardonnant à des criminels ;
En faveur d'une auguste race ,
Dans nos cœurs et sur ses autels
L'Eternel reprendra sa place !
Français, etc.

LE ROI.

Le citadin , content , aura
A table tout ce qu'il souhaite ;
Le paysan joyeux mettra
La poule au pot les jours de fête.

THOMAS.

Français , etc.

GABRIELLE , *au Public.*

Français et de cœur et de nom ,
Le Vaudeville , avec ivresse ,
Chante le premier un Bourbon !...
Au lieu de juger cette pièce ,
Français, Français , bénis le jour chéri
Qui t'a rendu les fils du bon Henri !

(*On répète.*)

FIN.

Bayerische
Staatsbibliothek
München